

e feu avait pris aux piliers de la fournaise qui se trouve dans le puits connu sous le no 7 de la Compagnie houillère de Rainford. On s'est empressé aussi vite que possible de verser de l'eau sur les flammes, et on a envoyé huit hommes pour voir comment on arriverait à les étendre. Pendant que sept d'entre eux se trouvaient auprès du charbon embrasé, les flammes se sont rejetées tout à coup sur eux et les ont enveloppés pendant quelques secondes.

On ne sait encore si l'incendie provient d'une explosion ou de quelque écoulement. Tous les ouvriers ont été grièvement brûlés, mais on a pu les retirer tous vivants. Depuis ce moment, cinq ont succombé.

On mande de Bruxelles : On constate, dans la situation du prince royal (comte de Hainaut), une amélioration positive depuis quelques jours. Il paraît que le jeune prince a hérité du goût de son aïeul pour la musique. On n'a pas oublié, dans sa dernière maladie, le roi Léopold 1<sup>er</sup> se faisant, pendant des heures entières, jouer au piano, les chefs-d'œuvre de la musique allemande. Certains instruments causent un très-grand plaisir au jeune malade, et un trait bien touchant m'est raconté à ce sujet. La reine, ayant cru s'apercevoir que la harpe a surtout le don de plaire au prince, a voulu pouvoir lui procurer elle-même cette distraction. Elle s'est donc astreinte, au milieu de ses tristes préoccupations à l'étude de la harpe. Elle n'a pas tardé, grâce aux leçons d'une jeune et jolie musicienne, à acquérir un véritable talent de harpiste.

LA PROPÉTIE D'UN SOMNAMBULE. — Hanovre est sens dessus dessous par la prophétie nouvelle d'un vieux somnambule, habitant Uetze et qui jouit d'une grande confiance dans tout le pays. Il avait prédit en 1866 l'issue fatale de la guerre pour le Hanovre, et la vision nouvelle qu'il a eue lui a montré une bataille sanglante dans laquelle les Prussiens étaient battus; comme on le pressonnait, il répondit que cette bataille aurait lieu en 1869. La crédulité du peuple hanovrien a fait le reste.

### VARIÉTÉS

#### Les conférences de Notre-Dame.

6<sup>me</sup> CONFÉRENCE. — 3 Janvier 1869.

DE LA LUTTE ENTRE LA LETTRE ET L'ESPRIT DANS L'ÉGLISE DES JUIFS.

*Litæra dicitur, spiritus attem vivificat.* La lettre tue, mais l'esprit vivifie. Le P. Hyacinthe prend ce texte de Saint-Paul pour point de départ et comme résumé de toute sa conférence. Il a déjà signalé dans l'Eglise des Juifs deux éléments opposés, mais également nécessaires au but de cette Eglise : l'un, séparatiste, pour être conservateur du dépôt sacré de la révélation; l'autre universel, qui devait amener la diffusion de ce dépôt dans la race humaine tout entière. Ces deux éléments, il les nomme maintenant d'après le langage de l'apôtre la lettre et l'esprit. Par la lettre, la Bible, c'est-à-dire l'ancien Testament, est séparatiste; par l'esprit elle est universelle. La lutte intestine de ces deux éléments tout l'histoire du Judaïsme par son côté profond; et leur rupture éclatante aux jours de Jésus-Christ, ouvre l'ère du christianisme et inaugure l'Eglise catholique. Il sera donc profitable d'assister au spectacle de ces combats de la lettre et de l'esprit au sein du judaïsme, en considérant successivement dans l'Eglise juive les représentants de la lettre et les représentants de l'esprit.

Les représentants de la lettre furent les rois et les prêtres. Les rois la représenteront dans l'ordre politique; les prêtres dans l'ordre religieux.

La Bible nous donne le spectacle de deux royautés soudées l'une à l'autre, la royauté temporelle qui devait régner sur la maison de Jacob restreinte aux limites étroites de son propre sang, *regnabit in domo Jacob*, et la royauté qui devait s'étendre à l'humanité tout entière dans les vastes limites de la foi d'Abraham, *regnabit in æternum*.

Le danger était de confondre ces deux royautés, et, comme il arrive toujours en pareil cas, d'absorber la royauté céleste dans la royauté terrestre. C'est à ce danger que succomba la synagogue.

Dans une église nationale ou dans une nation religieuse, rien de plus aisé, mais rien de plus funeste que cette confusion entre les formes religieuses et les formes politiques. Déjà grande quand elle demeure humaine — car c'est son rôle, ce sont ces origines — la politique la devient davantage quand elle gravite vers les sphères célestes de la morale et de la religion; mais la religion se rapetisse, elle s'abaisse elle-même, elle révèle tous les instincts de la nature humaine en même temps qu'elle blesse tous les attributs de la majesté divine, quand elle revêt les formes de la politique, quand elle en prend les idées, les mœurs et quand elle en poursuit les intérêts mesquins.

Tel fut pourtant le royaume que les rois et leurs sectateurs rêvèrent opiniâtrement de donner à l'humanité. Un seul instant, sous David, l'idéal prophétique entrevu et décrit par ce roi prophète brilla d'un éclat. Mais bientôt il se voila sous l'idéal mondain, disons le mot, sous l'idéal païen de Salomon et de ses successeurs.

Les Juifs avaient été si pervertis par leurs rois, ou plutôt — ne soyons pas injustes envers les rois — les Juifs avaient été si pervertis par leur orgueil national qu'ils ne pouvaient se défendre de cet idéal grossier et qu'ils revinrent toujours sous le nom profane de royaume de Dieu, la domination des paupiers par le glaive et par la verge de fer. Quand Jésus, leur

vrai messie, vint à eux, ils le méconnurent et lui préférèrent tous les faux messies; tous les chrétiens menteurs, impuissants, qui, au bout de leurs menées insensées, précipitèrent la ruine de cette nation, de cette ville, de ce temple qu'ils prétendaient sauver.

Ce que firent les rois dans l'ordre politique, les prêtres le firent dans l'ordre religieux. En effet, si c'est une erreur grossière de confondre les formes religieuses avec les formes politiques, c'est une erreur plus redoutable encore d'identifier au sein de la religion elle-même, les formes accidentelles, accessoires, avec les formes essentielles. Si respectable que fut dans son essence et dans ses origines, le sacerdoce lévitique, il ne méritait plus nos respect dans la corruption qu'il subit aux derniers temps, ou moins pour la plupart de ses membres. Cette corruption a gardé un nom particulier, le pharisaïsme.

Le pharisaïsme, sous son aspect profond, est l'aveuglement religieux, l'aveuglement des prêtres dépositaires de la lettre et croyant la garder d'autant mieux qu'ils l'expliquent moins; aveuglement qui porte sur tous les points du dépôt sacré; aveuglement dans le dogme, prédominance de la formule sur la vérité; aveuglement dans la morale, prédominance de l'œuvre extérieure sur la justice intérieure; aveuglement dans le culte, prédominance du rite extérieur sur le sentiment religieux.

Arrière, hommes de la lettre; arrière, ennemis de tous les humains ! Et vous, Jésus, levez-vous mon Seigneur et mon Dieu, vous qui n'avez eu que deux colères dans votre vie. Jésus n'avait pas de colère contre les pauvres pécheurs, il s'asseyait à leur table, et quand la femme adultère tombait à ses pieds, rougissant dans la honte et pleurant dans les remords; il la relevait ne voulant que l'absoudre : « Va en paix et ne pèche plus ! » — Il n'avait pas de colère contre les hérétiques et les schismatiques; il s'asseyait sur le puits de Jacob à côté de la Samaritaine et lui annonçait avec le salut qui vient des Juifs, *quia salus ex Judæis est*, l'adoration en esprit et en vérité. Mais Jésus eut deux colères : la colère, le fouet à la main, contre ceux qui vendaient les choses de Dieu dans le temple, et la colère, l'anathème à la bouche, contre ceux qui pervertissaient les choses de Dieu dans la loi.

C'est ainsi que la synagogue a péri et que l'Eglise chrétienne a surgi.

Je vous l'ai dit, et vous le saviez déjà, nous n'avons rien à craindre des triomphes de la lettre. Toutefois, nous ne pouvons pas ignorer les combats, les tentations, non-seulement de tout sacerdoce, mais de toute piété; la tentation des fidèles comme celle des prêtres, c'est la prédominance de la lettre sur l'esprit. Glorifions Dieu de nous avoir fait naître dans une église infaillible et sainte, que Jésus-Christ protège et protégera jusqu'à la consommation de son œuvre, dans la suite des siècles, contre toutes les ignorances de notre esprit, contre toutes les défaillances de notre volonté !

Mais quelle voix frappe-t-elle oreille ? Ce n'est plus la voix grossière de la domination terrestre ou de la législation charnelle; ce n'est pas la voix de Jésus-Christ que je répétais tout à l'heure; mais quelque antérieure à Jésus-Christ, comme elle lui est semblable !

Ecoutez, dit la voix, écoutez, princes de Sodome, peuple de Gomorrhe — pourtant elle parle de l'Eglise de Dieu — écoutez, prêtres l'oreille à la voix du Seigneur ! Que m'importe la multitude de vos victimes ? les holocaustes de vos béliers, la graisse de vos agneaux, le sang de vos taureaux, je n'en veux pas ! votre encens est en abomination devant moi. Otez le mal de vos pensées et de vos cœurs, apprenez la bienfaisance et observez la justice, relevez tous les opprimés, toutes les victimes de la violence, défendez la veuve, soutenez l'orphelin, et alors venez dans mon sanctuaire. Si vos péchés sont rouges comme l'écarlate, moi le Seigneur votre Dieu, je les ferai blancs comme la neige ! Cette voix, c'est celle du mosaïsme dans toute son énergie et dans toute sa lumière.

Mais la voix de l'esprit continue, et, cette fois, elle ne parle plus de la loi charnelle, mais de la royauté terrestre : « Et voici que dans les derniers des jours la maison du Seigneur sera préparée sur une montagne qui dominera toutes les hauteurs; les peuples débordèrent et iront vers elle comme un torrent impétueux, et les nations se diront l'une à l'autre : « Venez, montons, à la montagne du Seigneur, entrons dans le temple de Jehovah. Allons, brisons nos glaives et faisons-en des charnières, rompons nos lances, transformons-les en faux, car l'oint du Seigneur va régner dans la justice et la paix, toutes les idoles seront brisées, et l'Éternel sera le seul grand en ces jours-là ! »

Mais, me dira-t-on, quelle est cette voix qui prêche aux prêtres le royaume spirituel, et aux rois et aux nations l'royauté divine ? La voix se racontera elle-même; elle dira son origine et sa mission. Ici le P. Hyacinthe rapporte la célèbre vision dans laquelle saie reçut sa mission, après qu'un séraphin eut purifié ses lèvres avec un charbon ardent. C'est le pharisaïsme.

Les prophètes ont été des voyants; ils ont regardé l'avenir; ils n'ont pas seulement regardé le présent, ce présent si bien fait à la mesure des esprits et des cœurs mesquins; ils ne se sont pas retournés seulement avec de lâches pleurs vers un passé qui ne peut pas renaitre. Les pro-

phètes eux regardaient en avant et cet âge d'or écoulé dans l'Éloa, ils le voyaient apparaître sous une forme plus complète, plus durable, à l'entrée des siècles, mais encore sur la terre.

Les prophètes ont cru à l'avenir parce qu'ils ont cru à Dieu. Ils ont cru au progrès; ils ont été de toute l'antiquité, les seuls hommes de progrès. L'antiquité n'y croyait pas, elle n'en connaissait même pas le nom. Eux, ils ont cru au plus incroyables et au plus nécessaire de tous les progrès, le progrès moral et religieux. Ils y croyaient malgré la chute, ou plutôt à cause de la chute et de la rédemption. Pour eux le mal n'était pas dans le vice radical, essentiel de notre nature, ni dans l'arrêt inflexible du destin; il était dans la liberté de l'homme et il avait son remède dans la liberté de Dieu. Si Dieu avait permis que par le péché le point de départ de l'homme reculât jusque dans l'abîme, c'était pour exhausser par la rédemption le point d'arrivée jusque dans les cieux. De ces sommets où s'élevaient leur foi, ils voyaient le salut s'étendre des individus à la nation, de la nation au genre humain, du genre humain à toute la nature !

Voilà ce que les prophètes, hommes de foi dans la vision, et hommes de la vision dans la foi, ont cru et attendu. Voilà ce qu'ils ont aimé, puisqu'ils n'étaient pas seulement des hommes d'intelligence, mais aussi des hommes de cœur.

Je n'aime pas les utopistes, je n'aime pas la pensée qui habite exclusivement l'avenir, qui se nourrit de rêves chimériques et stériles, j'aime les hommes de l'avenir qui sont des hommes du présent, des contempteurs, mais eu même temps des ouvriers. Les prophètes étaient des ouvriers; ils n'aimaient pas l'avenir dans l'avenir, mais dans le présent où il germe; ils aimaient l'humanité dans leur nation.

Laissez moi en présence de ces grands exemples vous dire de l'amour de la patrie ce que je vous ai dit de l'amour de la famille; nous ne savons plus, ou du moins nous ne savons plus assez, ce que c'est que d'aimer une patrie, un peuple, une ville, en Dieu et dans l'humanité, d'y voir et d'y aimer la cité de l'humanité, la cité de Jésus-Christ, la cité du temps et de l'éternité !

Hommes de la vision, hommes de l'amour, les prophètes furent encore des hommes de combat, et quand il le fallut des hommes de martyre, des soldats et des victimes ! Animés de la force de Dieu, ils ne reculèrent point devant les épreuves d'une vie agitée par les événements, et c'est ainsi qu'ils ont lutté pour cette Sion qui les repudiait; ils ne l'ont jamais abandonnée, ils l'ont toujours aimée, toujours servie !

Nous allons nous séparer, messieurs, pour une année encore; permettez-moi de vous prier en ce moment, de vous unir à moi dans une consécration à ce royaume de Dieu, à cette Eglise dont nous avons parcouru les parvis. Oui, messieurs, aimons l'Eglise dans tout homme, et aimons tout homme dans l'Eglise ! Que m'importe sa condition ? riche ou pauvre, ignorant ou savant, omnibus debitor sum, je suis leur débiteur à tous dit Saint-Paul. Que m'importe sa patrie ? quel soit français ou étranger, grec ou barbare, omnibus debitor sum, je répons avec Saint-Paul : je suis le débiteur de la barbarie comme de la civilisation. Que m'importe, en un sens, pour aimer l'homme, sa religion elle-même ?

Quand Moïse, le fondateur de l'Eglise juive, mourut sur la montagne en regardant la terre de promesse, le texte hébreu dit qu'il mourut dans le baiser de Jehovah. Messieurs, avant de mourir, sachons vivre dans le baiser de Jehovah, qui est aussi le baiser de toute l'humanité. O sainte Eglise, tu es plus que l'homme et tu es plus que Dieu, que Dieu tout seul dans le ciel, que l'homme tout seul sur la terre ! O sainte Eglise ! tu es le baiser de Dieu à l'homme, le baiser de l'homme à Dieu; l'embrassement de tous les hommes, de toutes les races, de tous les siècles, dans la flamme de l'universel et de l'éternel amour : « Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui ! »

Mgr l'Archevêque de Paris a pris en suite la parole pour remercier le R. P. Hyacinthe et rappeler brièvement à l'auditoire quels grands intérêts ont été débattus dans les conférences de cette année.

HENRY ROBERT.

La plupart des journaux et diverses publications spéciales parlent avec plus ou moins d'exactitude des travaux préparatoires du Concile et des questions que la grande assemblée devra traiter et résoudre. La Revue du Monde catholique, qui déjà a publié sur la question même du Concile, des travaux dont on nous permettra de dire qu'ils ont été justement remarqués, veut, en outre, entrer dans le détail des faits. Elle reproduira non-seulement les renseignements en quelque sorte officiels, que la Civiltà cattolica vient d'être autorisée à donner, mais elle fera avec régularité, à partir du prochain numéro (10 janvier), l'historique de tout le mouvement auquel le Concile donne lieu en France et à l'étranger. Cet historique sera d'autant plus complet que la Revue peut librement aborder les questions politiques et sociales que soulève et discute à bon droit, à propos du Concile, toute la presse européenne.

#### COURS DES HUILES du 14 Janvier.

HUILES	GRAINES	TOUTYERES
l'hectolitre	l'hectolitre	l'hectolitre
Colza.....	24 27 50	16 50 16 00
—épou. q. . . . .	.. .. .	.. .. .
—Éclair. g. . . . .	32 37 37	14 50 15 00
—rouse. . . . .	.. .. .	.. .. .
—Cameline. . . . .	18 21 21	15 22 22
—Cauvres. . . . .	15 15 50	12 50 14 22
Lin du p. 74 .. . .	28 50 31 50	23 22 24 22
Lin et gr. . . . .	26 30 30	25 22 27 22

#### COURS DE LA BOURSE

Du 14 Janvier 1868.

Cours de ce jour	Cours p. écédent
3/100.....	67 90 — 3/100 70 25
4/100.....	102 20 — 4/100 102 25

### EN VENTE

A LA LIBRAIRIE J. REBOUX

## ANNUAIRE

de l'arrondissement de Lille,

PAR RAVET-ANCEAU.

### FLIPI-MEURISSE,

Rue de la Fosse-aux-Chênes,

## VERRE A VITRES

Gros et Détail.

Aux conditions des Verreries.

### ANNONCES

Etude de Maître DUTHOIT, notaire à Roubaix, rue du Pays.

Roubaix, Croix, Wasquehal, Wattrelos, Fiers et Leers.

A LOUER

pour 3, 6 ou 9 ans, à partir du 1<sup>er</sup> Janvier 1869,

### LES TERRAINS

En matière d'herbage, de labour, de dépôts de matériaux et autres, le tout d'une superficie de 27 hectares 21 ares 17 centiares, dépendant du canal de Roubaix, depuis l'écluse de Wasquehal jusqu'à la frontière de Belgique, divisés en douze occupations.

### Le droit de Chasse

De l'écluse de Wasquehal à l'entrée du souterrain et de la Barque d'Or à la frontière de Belgique.

### Et le droit de Pêche

Aussi de l'écluse de Wasquehal au souterrain et de la Barque d'Or à la frontière.

L'an 1869, lundi 18 janvier, à deux heures de relevée, Maître Duthoit, notaire à Roubaix, procédera publiquement en l'une des salles de la Mairie de Roubaix à cette location. 8527

Etudes de Maîtres DUTHOIT et COTTIGNY notaires à Roubaix.

Roubaix, Rue du Tilleul. — Quartier de la Potennerie.

### Deux Maisons d'ouvriers

Nu-méros 34 et 36,

avec 5 ares 14 centiares de fonds et terrain,

### A VENDRE

Par suite de décès.

L'an 1869, le lundi 18 février, à trois heures de relevée, lesdits notaires DUTHOIT et COTTIGNY vendront publiquement en l'étude de Maître Duthoit, sise à Roubaix, rue du Pays, 21, ladite propriété. 8526

Etudes de M<sup>rs</sup> DUCHANGE et DUTHOIT notaires à Roubaix

Ville de Roubaix

Rue du Cal-de-Four, hameau du Triez

Saint-Joseph.

### UNE GRANDE

## PROPRIÉTÉ

comportant un bâtiment à usage de filature, machine à vapeur, transmissions et chauffage;

### 51 MAISONS D'OUVRIERS

et 92 ares 67 centiares 87 dix-millièmes de fonds et terrain.

### A VENDRE

en un ou plusieurs lots, pour en jouir de suite.

Le lundi 18 janvier 1869, deux heures après-midi, M<sup>rs</sup> DUCHANGE et DUTHOIT, notaires à Roubaix, procéderont en l'étude de M<sup>rs</sup> DUCHANGE, à l'adjudication définitive, en totalité ou par lots qui seront réunis ou grevés des amateurs, de la propriété ci-dessus désignée, d'un revenu total de 10,274 fr.

S'adresser pour les renseignements, auxdits M<sup>rs</sup> DUCHANGE et DUTHOIT. 8503

Etude de M<sup>rs</sup> VALENDUCQ, notaire à Lannoy

### CAPITAUX A PLACER

Moyennant sûretés hypothécaires, aux taux de 4 1/2 et 5 0/0. 8133

Etude de M<sup>rs</sup> DUTHOIT, notaire à Roubaix, rue du Pays.

### CAPITAUX A PLACER

sur hypothèque, notamment deux sommes de 30,000 fr. chacune, à placer pour dix ans. 8499

Etude de M<sup>rs</sup> TAQUET, notaire à Roubaix.

### VENTE, après faillite

## de

### CRÉANCES

L'an 1869, le lundi 1<sup>er</sup> février, à trois heures de relevée, M<sup>rs</sup> Taquet, notaire à Roubaix, vendra en son étude, sise rue Pauvrée, n<sup>o</sup> 32.

23 créances provenant du commerce de tissus en fil de lin qu'exploitait à Roubaix M. J.-B. Deplasse, lesdites créances s'élevant au total à

68,733 fr. 69 c.

S'adresser pour les renseignements : A M. Lequenne, syndic à ladite faillite, à Lille.

A Lille, rue de l'Hôpital militaire, 80. Et audit M<sup>rs</sup> Taquet, notaire à Roubaix, 8530

Etude de M<sup>rs</sup> TAQUET, rue Pauvrée, 32, Roubaix.

On demande des capitaux à placer, moyennant sûretés hypothécaires. 8529

### A vendre de gré à gré

Une grande quantité de propriétés bâties et non bâties sises à Roubaix. S'adresser à M<sup>rs</sup> TACQUET, notaire à Roubaix. 8458

Etude de M<sup>rs</sup> VALENDUCQ, notaire à Lannoy

### A VENDRE de gré à gré

## DEUX MAISONS

nouvellement construites, dont une à usage de marchand et l'autre de cohabitation, sises à Roubaix, à l'angle de la rue du Chemin Vert et du sentier de Ma Campagne aujourd'hui élargi pour former rue. 8431

Etude de M<sup>rs</sup> VALENDUCQ, notaire à Lannoy.

Ville de Roubaix, rue de Lannoy, 63.

## UN BEL ESTAMINET

très-bien achalandé,

A vendre, pour en jouir de suite. L'an 1869, le Lundi 18 janvier, à trois heures de relevée, M<sup>rs</sup> VALENDUCQ, notaire à Lannoy, procédera en son étude à l'adjudication du bien ci-dessus désigné. 8516

Etude de M<sup>rs</sup> COTTIGNY, notaire à Roubaix

## A PLACER

sur hypothèque,

une somme de 35,000 francs et une autre de 15,000 francs.

Ces sommes pourraient être divisées. S'adresser à M<sup>rs</sup> COTTIGNY, notaire à Roubaix, rue Neuve, 44. 8459

Ville de Roubaix, Au Fontenoy, entre Roubaix et Tourcoing.

## A CÉDER

Par suite de dissolution de la Société E. DEVOS et Cie,

## L'USINE

pour la teinture des tissus et les apprêts,

Avec la clientèle y attachée, le mobilier industriel, qui le garnit, et le droit au bail de l'établissement, lequel expire le 31 décembre 1874.

Cet établissement, qui est en pleine activité, peut, avec un capital assez restreint donner des bénéfices considérables.

Le mobilier industriel, qui est en parfait état, sort des ateliers des principaux constructeurs d'Angleterre.

On pourra visiter cette usine tous les jours non fériés, de 9 heures à midi.

S'adresser pour visiter et pour traiter à M. DEVOS, au siège de l'établissement; et à M. RUEFFELT, liquidateur, rue Impériale, 53, à Tourcoing. 8524

## BELLE FILATURE

### DE COTON

Sise à Meaux (S. et M.), près les gares du Chemin de l'Est et du Canal de l'Ourog.

Comportant terrain de 4,025 mètres et vastes constructions; machine à vapeur de 16 chevaux; 2 chaudières de 22 chevaux et matériel complet en parfait état; mise à prix : 120,000 fr.

facilités de paiement.

Adjudication, même sur une enchère, le dimanche 7 mars 1869, à deux heures, en l'étude.

S'adresser à Meaux : 1<sup>o</sup> à M. J. Noël, rue St-Faron, n<sup>o</sup> 20; et à M. de la Buissonnière, notaire. — (Meaux est à 42 kilom. de Paris. — 17 trains par jour.) 8525